

pour continuer

Quatre camarades de la Ligue ont discuté ensemble pour tirer les leçons essentielles de la lutte du Joint Français. Il l'ont fait devant un magnétophone...

Voici le résumé de cette discussion :

ce n'est qu'un début...

Alain Au moment du vote sur la reprise du travail, il y a eu 181 NON : c'était très certainement les grévistes les plus combattifs. Est-ce que ça veut dire qu'ils ont repris le travail déçus et démoralisés ? Quelle est l'ambiance du Joint ?

Françoise Tu sais, il y en a beaucoup qui disent que « rien ne sera plus comme avant » au Joint, mais je crois que c'est vrai. Un certain nombre de choses se sont passées dès la reprise du travail qui montrent que tout le monde reprenait relativement gonflé !

Mardi matin par exemple, V.R. (celui qui avait été présenté à la télé à « Informations Premières ») se fait harponner par son chef. Il n'hésite pas ; il pose carrément son tablier et s'en va chercher les délégués ; la direction et les chefs ont compris que ça serait bien difficile de faire régner l'arbitraire et la « discipline » comme avant.

Claude : Il faut parler de la reprise du travail parce que, là aussi ça montre bien que la rentrée s'est faite, la tête haute : lundi soir, après les résultats du vote, Le Faucheur a demandé à tout le monde de se retrouver le lendemain à 10 heures pour reprendre le boulot ensemble. Or, ce mardi matin, la situation avait l'air assez pagailleuse : pas mal de gars avaient rejoint bien avant 10 heures leur poste de travail ! Les jeunes et les délégués qui se sont pointés vers 10 heures étaient assez déçus. Or, à 10 heures, on a assisté à un spectacle assez impressionnant : sur intervention des militants, tout le monde est sorti et s'est entassé dans le garage à vélos pour le dernier meeting. Cette sortie massive de la boîte pour la réunion de bilan était significative : le boulot reprend, mais il y a désormais dans la boîte, une force cohérente et combative, avec laquelle les patrons devront compter.

Françoise : D'ailleurs tout le monde n'a pas repris le boulot ce jour-là : un certain nombre de jeunes ont remis ça au lendemain : histoire de montrer que pour un temps c'était encore les travailleurs qui décidaient. Et puis il faudrait parler de tout ce climat qui régnait dans l'usine, après la reprise : dans les ateliers, les habitudes de la grève continuaient : on se relançait les mots d'ordre, les chants, l'Internationale ! Les cadences ont traîné pendant pas mal de jours.

Joël : Mais, si tu veux encore autre chose, il y a un bon indice pour mesurer la combativité acquise et maintenue dans la boîte : C'est le fameux 18 juin. Ce jour-là la CFDT toute seule a lancé une journée d'action sur

l'ensemble du trust CGE, avec débrayage de 24 heures. Les responsables CFDT locaux étaient très méfiants vis-à-vis de cette décision et certains la jugeront un peu farfelue : on aurait beaucoup plus apprécié ce genre d'initiative pendant la grève du Joint ! La journée a donc été assez peu préparée par la CFDT ; les responsables CGT l'ont durement critiquée ; ils sont même passés dans les ateliers pour dire de ne pas y participer. Eh bien, sur 900 travailleurs, 40 seulement sont allés au boulot : responsables CGT et cadres compris ! Il est donc vraiment difficile, comme tu vois, de parler de démoralisation !

Françoise : D'ailleurs beaucoup de travailleurs se syndiquent maintenant, surtout à la CFDT. Un délégué CFDT a fait jusqu'à 60 adhésions dans une journée ! Beaucoup de jeunes qui se sont révélés les plus combattifs rejoignent maintenant les rangs de la CFDT. Ça montre bien une large volonté de poursuivre la lutte.

un comité de grève ? pour quoi faire ?

Alain A propos de la direction de la grève, pendant toute la lutte, la Taupé Rouge parlait sans cesse de Comité de grève ! Mais est-ce qu'un Comité de grève a vraiment existé ? Ou est-ce que la lutte a été strictement dirigée par les responsables syndicaux ?

Joël : Le déroulement de cette grève a été le résultat de diverses interventions !

En gros il y a eu les militants et jeunes travailleurs combattifs qui prenaient des initiatives chaque fois qu'ils sentaient que la progression de la lutte l'exigeait. Il y avait les responsables CFDT et tout particulièrement Le Faucheur qui encadrait ces initiatives.

Il y avait la direction CGT départementale qui freinait à mort et que la direction CFDT s'efforçait d'entraîner dans des opérations d'élargissement régional.

Et il y avait les interventions variées de plusieurs organisations politiques : Maos divers, Ligue Communiste !... Mais jamais ces diverses forces n'ont pu s'exprimer clairement et décider après débat en assemblée de travailleurs et en comité de grève. En fait les décisions étaient prises par les responsables syndicaux. Au Joint, le Comité de grève c'était en réalité un sigle dont pouvait se réclamer tout travailleur ou tout militant combattif. Mais il n'a jamais été élu, il ne se réunissait jamais ; il ne décidait donc rien.

Alain : Mais, il me semble qu'on a vu sa signature avec le Comité de soutien pour le gala Paco Ibanez et pour la carte de solidarité vendue aux bureaux de vote.

Claude : Ça s'est fait naturellement ! Il suffisait que deux ou trois responsables syndicaux soient d'accord pour obtenir la signature du Comité de grève. Mais cela ne signifie pas qu'il ait effectivement fonctionné une structure démocratique de direction de la lutte.

Alain : Ça n'a quand même pas empêché la grève d'être globalement victorieuse ! Qu'est-ce que ça aurait changé, l'existence d'un comité de grève ?